

CHAPITRE I

LA PATRIE.

Patrie ! Patrie ! mot grave, mais aussi joyeux ! mot sublime, mais aujourd'hui peu compris et peu apprécié ! mot suave, mais devenu vain et ordinaire, dans notre langue !

N'est-ce pas, ce mot : patrie, qu'employait Napoléon 1^{er} pour pousser ses soldats, au combat ! n'est-ce pas ce mot : patrie, qui enivrait de joie, tous nos ancêtres, à la nouvelle d'une victoire ? N'est-ce pas l'espoir de revoir sa patrie qui apportait un baume bienfaisant aux épreuves du grand Napoléon, en son exil, sur l'île Ste-Hélène ? N'est-ce pas ce mot : patrie, qui apportait la résignation, aux mères de famille, qui embrassaient en pleurant et en leur disant : Adieu, leurs enfants quittant le toit paternel, pour aller mourir, pour la cause de leur France chérie ?

Ce mot si grand, a traversé les âges, il s'est répandu chez les nations non civilisées ; lisons l'histoire ancienne, l'histoire du moyen âge, l'histoire moderne, nous retrouvons le patriotisme partout ; nous le voyons cependant, moins vivace et presque étouffé, lorsque le peuple s'est adonné aux jouissances de l'argent et aux sensualités ; le luxe est le poison des nobles inspirations du patriotisme ; nous le voyons au contraire, fort et vigoureux, poussé à l'héroïsme, lorsque le peuple a des mœurs simples et qu'il est adonné au travail manuel ; c'est dire que le patriotisme est plein de vie à la campagne où